

Chanson *L'hymne à l'Adour.*

Paroles et musique : **Edmond Duplan.**

Cet auteur-compositeur-interprète est né le 20 septembre 1930 à Pouzac, dans les Hautes-Pyrénées. Après une carrière parisienne, au cours de laquelle il chante parfois – notamment l'opérette – sous le pseudonyme d'Edmond Dasté, il revient vers 1980 dans sa chère Bigorre où il continue à faire beaucoup d'animations et de tours de chant.

Cet *Hymne à l'Adour* paraît avoir été interprété – à partir de 1994, semble-t-il – par plusieurs artistes. D'abord par **Edmond Duplan** lui-même.

● **1** Sa source chante à La Mongie¹ / au pied du col du Tourmalet, l'Adour

L'isard vient s'y désaltérer / à l'aube claire de l'été, l'Adour

Elle folâtre à travers / les champs de neige de l'hiver, l'Adour

Et pour son premier saut de l'ange / elle tombe en cascade blanche², l'Adour

Puis s'arrête³ au bas des estives⁴ / au petit lac de Gripp Artigues⁵, l'Adour

● **2** A Sainte-Marie elle convole / avec l'autre Adour de Payolle⁶, l'Adour

Puis le ruisseau devient torrent / et quand elle traverse Campan⁷, l'Adour

Elle fait danser les Pastourelles⁸ / et rejouence Yvonne Arène⁹, l'Adour

À Baudéan¹⁰ elle se donne / à une autre « adour » de Lesponne¹¹, l'Adour

Ensemble elles deviennent rivière / lorsqu'elles arrivent à Bagnères, l'Adour

● **3** À Pouzac l'Alaric s'enfuit¹² / de son lit pour vivre sa vie, l'Adour

À Montgaillard au pont gothique¹³ / elle passe fière et magnifique, l'Adour

Entre les champs et les prairies, / de Hiis à Soues¹⁴, elle poursuit, l'Adour

Sa balade qui la conduit / dans la ville des *Tarbelli*¹⁵, l'Adour

Et pleure en quittant Maubourguet¹⁶ / ses montagnes des Pyrénées, l'Adour

● **4** Elle salue Riscle, Aire et Grenade / et continue son escapade, l'Adour

À Saint-Sever elle s'étire, / à Dax elle coule de plaisir, l'Adour,

Lorsqu'elle entend chanter le soir / la belle Dacquoise à l'œil noir¹⁷, l'Adour

Mais à Port-de-Lanne¹⁸ l'attend / le Gave de Pau son amant, l'Adour

Jusqu'à Bayonne ils se préparent / à vivre la plus belle histoire, d'amour...

Quelques explications

Poète, chanteur d'opérette, dessinateur, Edmond Duplan ne peut mettre une parfaite rigueur géographique et historique dans son texte qui reste une fantaisie. Mais, s'il y a quelques simplifications et licences, la chanson a malgré tout un certain souffle et, avec ses défauts, demeure un bel hommage à l'Adour. Des précisions sont quand même nécessaires.

- 1 **La Mongie**. En gascon, le terme *mongiá* désigne, non pas véritablement un monastère où vivent des moines (*monges* en occitan), mais plutôt un ermitage ou une simple petite communauté. La notoriété de cette station monte progressivement en puissance après 1945. Elle bénéficie de son positionnement sur les pentes du col du Tourmalet.
- 2 **Cascade blanche**. Descendu des pentes nord-est du Pic du Midi de Bigorre, l'**Adour d'Arizes** est un torrent qui rejoint l'**Adour de Gripp**. Aux beaux jours du thermalisme, au XIX^{ème} siècle ou au début du XX^{ème}, le curiste de Bagnères-de-Bigorre peut faire une petite excursion le menant au col d'Aspin ou vers le Tourmalet que bientôt le Tour de France cycliste rend célèbres. Au passage il s'émerveille en admirant, dans cette vallée de l'Adour de Gripp, la **cascade des Arizes** sous les **cabanes de Tramesaigues** ou bien celle du **Garet**. S'il est lettré, les vers du fameux *Cor*, d'Alfred de Vigny, lui reviennent peut-être en tête : "... Cascades qui tombez des neiges entraînées, / Sources, gaves, ruisseaux, torrents des Pyrénées..."
- 3 **S'arrête**. Dans une des versions des paroles de l'*Hymne à l'Adour*, on trouve aussi le verbe « s'estangue » à la place de « s'arrête ». C'est en fait le verbe occitan *s'estancar* (ou *s'estangar* dans la forme gasconne des vallées bigourdanes ou béarnaises).
- 4 **Estives**. Les *estivas* sont les pâturages d'altitude ou « alpages », correspondant à l'étage de la prairie alpine sur lesquels les troupeaux viennent passer la belle saison estivale.
- 5 **Lac de Gripp Artigues**. Petit lac de barrage établi sur l'Adour de Gripp.
- 6 **Adour de Payolle**. Le terme Adour apparaît comme l'équivalent de « torrent ». On rencontre ainsi des « adours » (*adors* en graphie normalisée du gascon) : l'**Adour d'Arizes**, l'**Adour de Gripp** (hameau de Campan), l'**Adour de Lesponne**, l'**Adour de Payolle** et l'**Adour du Tourmalet**. On peut observer qu'en d'autres vallées pyrénéennes existent aussi des termes génériques qui ont donné le nom d'une grande artère, simple rivière ou fleuve : *gave* en Lavedan et en Béarn (d'où les **Gave de Pau**, **d'Ossau** et **d'Oloron**), *nesta* en Vallée d'Aure (d'où la Neste) ou *garona* en Val d'Aran
- 7 **Campan**. Communes de plus de 9 500 hectares qui se compose de plusieurs hameaux, notamment – outre le bourg – ceux de **Sainte-Marie** et de **la Séoube** (*la Sèuva*). Elle est partagée entre la vallée de l'**Adour de Payolle** (route vers le col d'Aspin) et celle de l'**Adour de Gripp** (chemin du Tourmalet).
- 8 **Pastourelles** (*pastorelas* ou *pastoretas* en gascon). L'auteur fait allusion au « groupe folklorique » ou, officiellement « compagnie d'art et traditions populaires de la Haute Bigorre », dénommée *Pastourelles de Campan*. Cette association fut créée par **Yvonne Arène Cuillé** en 1918 qui collecta, selon la patience tous les costumes, les danses, les musiques, les chants, les légendes et les poésies de la haute vallée de l'Adour. On peut supposer qu'elle ne pouvait que ravir **Filadelfa de Gërda**, pseudonyme littéraire de **Claude Requier** née **Duclos** (1871-1952). Originnaire du village de Gerde, près de Bagnères et d'Asté, elle écrivait en gascon et connut la consécration en 1899 aux grands Jeux floraux du Félibrige. Elle se rapprocha alors de la doctrine de l'*Action française* qui permit à son catholicisme fervent et à son régionalisme convaincu de s'épanouir. Cet engagement nuisit cependant à la défense de la langue d'oc dans le contexte de la Troisième République. Elle voyagea à travers les provinces occitanes pour propager ses idées et prôner le retour aux traditions ancestrales, allant jusqu'à paraître en scène coiffée du capulet noir, traditionnelle coiffe de deuil en Bigorre. Elle voulait ainsi symboliser le deuil du peuple d'oc qui, suite à la défaite de Muret (1213), laisse mourir sa langue nationale. (<https://www.lespastourellesdecampan.com/>). Après avoir résidé à Bordeaux, elle revint se fixer, à partir des années 1930, dans son berceau familial.

- 9 « **rejouvence Yvonne Arène** ». Le verbe (?) « rejouencer » est curieux, amusant même, un peu archaïque et fortement insolite, sinon créé par le parolier. On pourrait le traduire par « redonner la jeunesse (la jouvence) » à la créatrice de la station de La Mongie. Quand monter vers les pistes était une petite aventure alors que le ski n'était pas encore devenu l'or blanc. **Yvonne Arène Cuillé** (1899-1988) tenait l'hôtellerie familiale du Val d'Arizes à Campan. Non seulement elle se passionna pour le « folklore » de sa vallée mais pratiqua également le ski, alors dans son époque pionnière. À partir de 1933 et surtout après 1945 elle contribua à lancer la station de La Mongie (<http://nezumi.dumousseau.free.fr/campan4.htm>).
- 10 **Baudéan**. En aval de Campan, cette commune est essentiellement parcourue par l'**Adour de Lesponne**.
- 11 **Adour de Lesponne**. Cet hydronyme pourrait être d'une origine semblable à celle des landes du **Pont Long**, au nord de la ville de Pau. Il émanerait, selon M. Grosclaude, du gascon *esponda / espona*, « bord », mais aussi « versant », voire « précipice ». Outre la vallée de **Lesponne**, on trouve aussi **Eras Esponas** près d'Arrens-en-Lavedan (Hautes-Pyrénées). L'auteur du Dictionnaire toponymique du Béarn pense qu'il s'agit donc d'une évolution du latin *sponda(m) longa(m) > espona longa*, puis *es pona longa* (par confusion avec l'ancien article *es*), puis *pont long* par attraction du continuateur de *pontem*. C'est une simple hypothèse...
- 12 **L'Alaric s'enfuit**. Épousant la rupture de pente délimitant à l'est la plaine de l'Adour et les reliefs beaucoup plus accidentés du piémont pyrénéen puis des crêtes armagnacaises, le **canal d'Alaric** court sur plus de 73 km de la prise d'eau de Pouzac jusqu'à ses retrouvailles avec le fleuve au niveau de Cahuzac-sur-Adour /Izotges. Néanmoins, la topographie et la nécessité de l'hydraulique ont exigé que le canal se confonde avec le **cours de l'Estèous**, entre le nord de Rabastens et Ansost. C'est un décret impérial de 1855 qui a imposé l'aménagement de cette artère utilisée essentiellement pour l'irrigation des prairies en contre-bas par tout un système de rigoles permettant d'intensifier les herbages. En liaison sans doute avec l'importante activité d'élevage de chevaux de remonte des haras de Tarbes.
- 13 **Pont gothique**. Sans doute pour la rime, Edmond Duplan a nommé ainsi le pont franchissant l'Adour appelé couramment « pont du Diable ». Selon une légende assez répandue par ailleurs – peut-être due au fait que les **cagots**, population marginale dans maintes villes de Gascogne sous l'Ancien Régime, étaient charpentiers et constructeurs de ponts – les habitants se seraient en effet adressés au Diable pour les aider à construire l'ouvrage. Le Démon demanda évidemment son salaire: la première âme qui traverserait le pont. Lorsque, le fatal moment arriva, on fit passer un chat. Terrible colère de Satan qui frappa du pied la construction. On y vit ainsi longtemps la place béante d'une pierre, qu'on osa jamais remplacer. En 1873, le pont fut élargi et le creux fatidique disparut... Et, lors de la terrible crue de l'Adour de 1875, l'ouvrage résista fort bien.
- 14 **De Hiis à Soues**. Segment entre eux communes – **Hiis (Hins)**, du latin *finis*, « limite ») et **Soues (Soas)** – où effectivement la vallée de l'Adour, un peu plus large à l'entrée de la plaine de Tarbes, s'inscrit dans un paysage bocager de prairies, de champs et de bosquets, traversés par de nombreux ruisseaux ou canaux.
- 15 **Ville des Tarbelli**. Une licence poétique ...et sans doute historique. En effet, Edmond Duplan écrit « Tarbellis ». Donc, mieux vaut rectifier par respect pour le pluriel latin. Mais le peuple des Tarbelles (*Tarbelli* en latin) étaient une peuplade aquitaine (proto-basque) centrée plutôt sur **Aquae Tarbellicae** renommée en suite **Aquae Augustae** sous l'empire romain jusqu'à donner D'Acqs dans les formes modernes, puis **Dax**. Les *Tarbelli* s'étendaient plutôt sur un territoire équivalant, en gros, au sud des Landes (Chalosse) et à une partie du Pays basque français actuel (basses vallées de l'Adour, des Gaves de Pau et d'Oloron). Donc Tarbes ne fut pas vraiment la ville des *Tarbelli* mais l'Adour y passe tout autant.

16 **En quittant Maubourguet.** Ayant perdu son aspect torrentiel de la vallée de Campan, l'Adour traverse en effet **Maubourguet (Mauborguet)** aux confins des Hautes- Pyrénées et du Gers, dans le **pays de Rivière-Basse** (en gascon *païs* ou *parçan de Ribèra Baisha*). La basse plaine s'allonge sur une partie de la moyenne vallée de l'Adour, là où le fleuve s'infléchit en une longue courbe vers le nord-ouest, en direction d'Aire-sur-Adour. On est peu dans ce « doigt-de-gant » du département des Hautes-Pyrénées, entre le Vic-Bilh béarnais à l'ouest et l'Armagnac gersois à l'est. Ici, s'achève la vaste **plaine de Tarbes**, large, plane et parcourue de rivières coulant presque parallèlement à l'Adour. C'est notamment le cas de **l'Échez** qui conflue avec le fleuve à un kilomètre environ en aval du cœur de Maubourguet.

17 **Dacquoise à l'œil noir.** Allusion à la chanson « La Dacquoise », probablement composée à la Belle Époque. À Dax comme ailleurs, elle continue à faire naître de beaux et fervents unissons dans les noces ou à la fin des banquets. Mystère des succès « immortels », mais énigme également quant à l'auteur de la musique. Les paroles sont-elles d'Hippolyte Despax ? C'est fort possible, dans la mesure où l'on taquinait fort la Muse, aux heures légères du printemps, du côté de la « Maison des Glycines », à Mées, tout près de Dax, où vécut un autre poète, trop tôt disparu, Émile Despax (1881-1915). La mélodie fut harmonisée en 1920 par Dominique Oncins.

Ah ! grands Dieux qu'elle est belle / La Dacquoise à l'œil noir,
Quand sa vive prunelle / Étincelle le soir;
Lorsque son doux sourire / Sur ses lèvres arrive
Comme un léger zéphyr / Baisant les prés fleuris (bis)

Refrain

Ondes fugitives de l'Adour, / Vous qui passaient plaintives sans retour,
Gardez sur vos rives mes amours, / Gardez mes amours, toujours, toujours.

18 **Port-de-Lanne.** Le **Gave d'Oloron**, et le **Gave de Pau** sont baptisés **Gaves réunis**, de Peyrehorade à Bec de Gave (**Port-de-Lanne**) avant la réunion de leurs eaux à l'Adour.